

**LA GUERRE DES SONGYE BENA TSHOFWE CONTRE  
LES SONGYE BEEKALEBWE. COMPARAISON DES TRA-  
DITIONS RECUEILLIES EN 1916 ET 1957.**

par Pol Pierre GOSSIAUX

Il n'est pas sans intérêt de mettre en regard des traditions relatives aux guerres des Bena Tshofwe contre les Beekalebwe récoltées en 1957 par M. le Juge L. De Clerck (1), la version des mêmes événements recueillie aux débuts mêmes de la pénétration européenne dans ces régions (fondation de Lusambo: 1890. Reprise du poste de Tshofa par Accarain pour le Comité Spécial du Katanga: 1901).

Cette version, nous la connaissons par des rapports émanant de fonctionnaires de l'ancienne Colonie Belge. Notamment par un *Historique sommaire de la Chefferie de Lumpungu* établi en septembre 1916 par l'administrateur territorial de Kabinda, M. LOOD. Cet *Historique* inédit que nous avons exhumé récemment, est basé sur des renseignements recueillis par Lood auprès de Mwana Maole et de Ya Kasongo (deux ministres importants de Lumpungu) de Mutshipule (fils du grand chef Pania Mutombo) et de Mwana Kialo (chef des Basanga), tous témoins directs des événements rapportés. Lood s'est également servi de rapports de chefs de zone et d'agents de la colonie; Schmitz (2) notamment (période allant jusqu'en 1907), Marzerati (1915) et L. Guébels. (3)

Selon l'historique de Lood, le berceau de tous les Songye (Basanga, Bena Eki, Beekalebwe, Bena Tshofwe, Bena Milembwe, etc) se situe sur les rives de la Lutoboie, affluent du Lomani territoire du futur Tshofa.

Les Songye, à l'origine, étaient organisés en groupements familiaux et ne reconnaissent que l'autorité du « patriarche ». Ils vivaient de chasse (au piège et au filet) et de pêche. Ils s'adonnaient à la culture de la terre mais ils ignoraient l'usage du fer.

A une époque indéterminée, (que certains détails permettent néanmoins de situer à l'apogée de l'empire Luba (4)) des chasseurs Luba (*Piwe*) à la recherche de terres à gibier, envahirent les territoires Songye. Dotés d'une culture matérielle beaucoup plus évoluée (ils connaissaient le fer et savaient chasser le gros gibier: hippopotame, buffle et éléphant), jouissant par ailleurs du prestige que leur conférait le fait d'appartenir à un empire puissant et

(1) Cf. R. U. B., *supra*, pp. 105 et sv.

(2) Agent du C. K. S., il séjourna de 1904 à 1907 en pays songye, successivement à Dibue et à Tshofa. Il fut l'informateur principal de C. Van Overbergh pour la monographie sur les *Basonges* de la Collection des monographies ethnographiques (Bruxelles 1908) — collection à laquelle il devait collaborer plus étroitement encore par sa monographie sur les Bahoholo (1913).

(3) L. Guébels devait s'illustrer plus tard sous le nom d'OLIVIER DE BOUVEIGNES. C'est dans ses archives personnelles qu'ont été retrouvés les documents dont nous faisons état. Mme VVE OLIVIER DE BOUVEIGNES nous les a ouvertes très généreusement, et nous a permis de prendre copie de tout ce qui nous intéressait. Qu'elle en soit très sincèrement remerciée.

(4) Les traditions Luba font du reste de Nkongolo — fondateur du premier empire — le créateur d'un état Songye.

solidement constitué, ces *Piwe* finirent par s'imposer aux Songye qui les choisirent bientôt pour chefs, adoptèrent certains aspects de leur culture matérielle et de leurs structures politiques. (5) C'est ainsi que le *piwe* Kitenge s'imposa comme chef aux Beekalebwe, le *piwe* Lubamba s'établit chez les Bena Eki, le *piwe* Kasandwe chez les Bena Mijembwe, et le *piwe* Nzibi chez les Bena Tshofwe (plus spécialement les Bena Tshofwe ya Nzibu).

Désormais les chefs de ces groupes seront obligatoirement choisis parmi les descendants directs de ces premiers *piwe*.

Le jeu des successions, occasion de guerres incessantes, provoqua un regroupement des innombrables familles Songye en trois entités politiques et géographiques principales : celles des Beekalebwe, des Bena Eki et des Bena Tshofwe. (Situation de c. 1850). Les Beekalebwe entreprirent alors d'assurer leur suprématie sur les deux autres groupes (Bena Eki et Bena Tshofwe).

La guerre contre les Bena Tshofwe débuta quelques années avant l'arrivée des Arabes dans la région (c. 1870). Le prétexte fut un incident de chasse. Les Bena Tshofwe défirent les Beekalebwe à deux reprises vainquant successivement le chef Goie Kashia (sous-groupe (6) Bena Kabamba) et Yangoie (sous-groupe Bena Shadika). Les Beekalebwe firent alors appel à Yakahumbo (sous-groupe Bapata de Tupungulu), notable riche et puissant qui avait commandé déjà plusieurs de leurs *bisamba*, notamment les Bena Kabamba et les Bena Shadika.

Yakahumbo, en dépit de son ingéniosité et de sa puissance ne put venir à bout des Bena Tshofwe. Il décida alors (c. 1878) de demander le soutien de l'arabe Mutshipule (le célèbre Tippu Tip), « qui remontait à cette époque le Lomani pour se rendre au Samba où il opérait déjà depuis plusieurs années ». (7) Tippu Tip promit son aide. Mais les Bena Tshofwe — commandés alors par Yangoie Tshofwe — avaient eu la même idée que Yakahumbo et l'avaient devancé : ils s'étaient assuré l'appui des pistonniers laissés par Tippu Tip au Samba. Avec ceux-ci, ils défirent l'importante armée Beekalebwe des Bena Musanga et brûlèrent leurs villages.

Yakahumbo se tourna alors vers un autre conquérant arabe : Fuamba. Contre un important tribut (croisettes de cuivre, pointes d'ivoire et esclaves), ce dernier lui envoya une troupe dirigée par son propre lieutenant Malaba.

Pour la première fois les Beekalebwe purent venir à bout des Bena Tshofwe (ils défirent le *Kisamba* des Bena Sankia et rasèrent leurs villages).

5) Inutile de souligner que cette version déguise probablement une véritable colonisation Luba.

6) Par sous-groupe, nous traduisons le terme *Kisamba* : groupement de « familles » unies par un lien politique et géographique, par opposition au clan proprement dit. cf. du reste De Clerck, *supra*, pp. 107 sv.

7) Lood, p. 11.

Fuamba lui-même accompagné d'une escorte considérable rejoignit bientôt Yakahumbo au village fortifié de Musumba — en territoire Tshofwe. Ensemble, ils organisèrent une grande expédition contre le reste des Bena Tshofwe (1880).

Ceux-ci cherchèrent alors refuge chez les Bakusu-Tetela (déjà arabisés) de la rive droite du Lomani. Mais les chefs Tetela (les Bena Imbadi) se livrèrent à de telles exactions (8) contre eux, qu'après quelques années ils se virent contraints de demander aux Beekalebwe de pouvoir réintégrer leurs terres.

A l'époque, le chef des Beekalebwe était déjà Lumpungu, second fils de Yakahumbo — appelé à la célébrité que l'on sait.

Yakahumbo lui-même était mort de dysenterie, au cours d'une expédition menée contre les Bena Ebondo, en compagnie de Fuamba. Peu de temps avant sa mort, il avait posé sa candidature à l'*Ehata* (9) des Beekalebwe (rappelons qu'il n'était jusqu'alors que « chef de guerre »). Il n'appartenait pas cependant à la lignée des Bena Misumba — soit des familles descendant directement du *Piwe* Kitenge seules éligibles à l'*Ehata*. Ses prétentions illégitimes furent, selon les Basongye, la cause réelle de sa mort (10).

Lumpungu, bien que non éligible (pas plus que Yakahumbo) était parvenu après avoir récupéré une partie des biens de son père (11) à se faire nommer à l'*Ehata* des Beekalebwe (et d'un nombre considérable d'autres familles Songye, Tetela, Luba, (12) grâce à l'appui des traitants, notamment de Fuamba et Gongolo Lutete. (13) Les Bena Tshofwe ayant accepté de reconnaître sa suprématie purent réintégrer leurs anciennes terres. En 1901 cependant lors de la reprise du poste de Tshofa par Accarain, au nom du Comité Spécial du Katanga, ils ne payaient pas directement tribut à Lumpungu mais à Kitumbika (sous-groupe Bena Lupambwe), l'un de ses vassaux.

Nous pouvons à présent nous livrer à une comparaison de la version des faits que nous venons de rapporter (1916) et de celle de De Clerck (1957).

- 8) Lood reste muet sur la nature de ces exactions. L'on peut cependant penser d'après d'infimes indices relevés chez Van Overbergh que c'est durant leur « séjour » chez les Tetela que des Tshofwe furent pris comme esclaves par les Arabes — avec la complicité des Bena Imbadi.
- 9) Village du chef politique, et par extension dignité du chef politique. Il est à noter que le chef politique qui est le chef de terre n'est pas nécessairement le « chef de guerre ».
- 10) Les Songye attribuent plus précisément sa mort à l'intervention du dieu Tshite Mukulu.
- 11) En dépit du droit coutumier, ces biens étaient passés en héritage à Shidi, soeur de Yakahumbo. L'amant de celle-ci (le chef Pania Mutombo) ayant eu à se féliciter des services de Lumpungu assura à ce dernier le retour d'une partie de cet héritage.
- 12) Vers 1910, le pouvoir de Lumpungu s'étendait sur 1) Les Beekalebwe, 2) Les Bena Eki, 3) les Bena Tshofwe 4) Les Luba Bena Milembwe, 5) les Belande, 6) les Bakoshle, 7) les Bena Maziba, 8) les Bena Lumuna, 9) les Bena Kizibu, 10) les Bena Mbo Mukulu, 11) les Bambo, avec des éléments Bindji, 12) les Bena Mbo Mase 13) les Bena Budja.
- 13) La version Lood contient sur ce point quantité de détails dont nous ferons état dans une prochaine communication.

La version Lood, tout d'abord, est beaucoup plus riche de détails que celle de De Clerck (sauf sur certains points relatifs aux traditions d'origine proprement dites (14)).

N'oublions pas cependant que De Clerck, ayant à étudier les Bena Tshofwe dans un but tout pratique ne devait se soucier que marginalement de leur histoire. Eut-il eu comme objet explicite de recueillir les traditions des Bena Tshofwe, il aurait pu nous n'en doutons pas, récolter des détails supplémentaires.

Par ailleurs, la version Lood, fondée sur des rapports émanant de témoins directs des événements rapportés offre sans doute plus de chances de rencontrer la réalité historique (15). Si l'on s'en tient aux événements principaux, on obtient le tableau comparatif suivant :

#### VERSION LOOD (1916)

Le prétexte de l'agression Beekalebwe contre les Bena Tshofwe est un incident de chasse.

Les Bena Tshofwe défont le Beekalebwe à deux reprises.

Yakahumbo, chef de guerre des Beekalebwe s'allie à Tippu Tip. Il est néanmoins battu par les Bena Tshofwe qui avaient également sollicité l'aide arabe.

Yakahumbo s'assure l'appui de l'arabe Fuamba. Il vainct un important *Kisamba* de Bena Tshofwe (les Bena Sankia).

#### VERSION DE CLERCK (1957)

— Le prétexte de l'agression Beekalebwe contre les Bena Tshofwe est un incident de chasse.

— Une première guerre se solde par l'échec des Bena Tshofwe qui sont contraints de laisser les Beekalebwe circuler sur leurs terres.

— Yakahumbo s'allie aux Tetela. Devant la coalition, les Bena Tshofwe prennent la fuite. Yakahumbo les poursuit. Mais sa mort (survenue au combat) oblige les Tetela sans chef à se replier.

Les Bena Tshofwe réintègrent leurs terres Mais les Bena Sankia, notamment trouvent les leurs occupées.

14) Nous n'analyserons point ici les traditions d'origine. Les éléments de comparaison nous semblent insuffisants.

15) Nous ne pensons pas, pourtant, qu'elle reflète l'exacte réalité : le rôle véritable des Arabes nous y semble partiellement minimisé (cf. note n. 8).

Une coalition Fuamba — Yakahumbo force les Bena Tshofwe à chercher refuge chez les Tetela de la rive droite du Lomani.

Néanmoins, les Bena Tshofwe, exaspérés par les exactions des chefs Tetela, se voient contraints de demander à Lumpungu, chef de Beekalebwe (Yakahumbo entre-temps était mort de dysenterie) de pouvoir réintégrer leurs anciennes terres.

Lumpungu accepte contre un acte de soumission des Bena Tshofwe.

La finalité des deux versions est identique. Toutes deux visent à expliquer la condition très particulière des Bena Tshofwe qui, tout en occupant leurs terres ancestrales s'y trouvent dans la situation de véritables colonisés (situation à tel point intolérable qu'en 1957 encore, les Bena Tshofwe déclaraient à L. De Clerck ne l'accepter qu'à contre-cœur). Ces deux versions se rencontrent également sur l'origine de cette situation : la guerre menée contre eux par Yakahumbo. Mais si la mémoire du rôle éminent joué par ce dernier reste vive en 1957, et si les deux versions se rejoignent encore sur certains détails (par exemple le prétexte de la guerre) elles diffèrent profondément sur le déroulement même des événements.

Il y eut deux campagnes selon De Clerck. Il en eut cinq selon Lood. Fait surprenant, l'intervention arabe, sans laquelle la victoire des Beekalebwe semble fort douteuse est totalement oubliée en 1957 : tout au plus souligne-t-on encore un rapport de *coïncidence* entre les événements et les guerres esclavagistes. Il est vrai également qu'on attribue la II<sup>e</sup> victoire de Yakahumbo à son alliance aux Bakusu-Tetela, dont on sait les liens avec les Arabes. Mais l'existence de ces liens n'est nullement soulignée, et le rôle extrêmement précis de traitants pourtant aussi illustres que Tippu Tip, Fuamba et plus tard Gongo Lutete (sans lequel Lumpungu n'aurait pu accéder à l'*Ehata* des Beekalebwe) est complètement méconnu. L'intervention des Tetela, selon Lood, fut très indirecte : c'est parce qu'ils accueillirent fort mal les Bena Tshofwe réfugiés chez eux que ceux-ci se virent contraints de faire leur soumission à Lumpungu. Leur rôle est donc tout passif dans la défaite des Bena-Tshofwe : en 1957, il apparaît comme déterminant.

L'oubli des véritables ressorts de la guerre n'est peut-être pas le plus surprenant, mais bien selon nous le fait que les Bena Tshofwe semblent avoir perdu toute mémoire en 1957 du rôle assez glorieux qu'ils tinrent aux débuts des événements : selon Lood, en effet les Bena Tshofwe défirent les Beekalebwe à trois reprises et leur soumission finale n'est due qu'indirectement aux Beekalebwe.

Rien de tout cela, et notamment de leurs victoires (16) n'apparaît dans la version de 1957 : ils s'y donnent vaincus dès le premier combat : ils prennent la fuite devant la coalition Yakahumbo-Tetela, et ne doivent leur salut qu'à la mort du chef Beekalebwe (dont ils s'attribuent d'ailleurs à tort, la mort). L'on pourrait penser que la raison de cet « oubli » en 1957 tient au désir de se faire passer pour de constantes victimes des Beekalebwe, et appuyer peut-être des revendications territoriales auprès de M. De Clerck qui, à leurs yeux, devait passer pour un personnage capable de les soutenir en ce sens.

Cependant, nous serions plutôt tenté d'attribuer cet oubli à la philosophie fataliste qui transparait du récit De Clerck. Tout se passe comme si les Bena Tshofwe, soumis aux Beekalebwe, devaient nécessairement l'être : ils seront donc vaincus dès le début. Peu importent leurs victoires, peu importe également le rôle — voire l'existence — des véritables auteurs (les Arabes) de leur défaite, puisque le résultat est ce qu'il devait être : leur soumission aux Beekalebwe.

En fait, le maître du destin est devenu, dans la version de 1957, Yakahumbo. Vainqueur irrésistible qui accapare le rôle historique des Arabes et dont la mort seule sauve les Bena Tshofwe d'un écrasement complet.

Aussi donc, cette brève comparaison nous permet de saisir l'un des processus (peut-être constant) de déformation de l'histoire par la tradition orale : sa transformation en épopée placée sous le signe de la fatalité.

#### Sources manuscrites (inédites).

- |              |  |
|--------------|--|
| Guébels (L.) | <i>Notes concernant les territoires et les chefs Songye.</i><br>Liasse, env. 40 pp. manuscrites s. d. (1915) |
| Lood         | <i>Historique sommaire de la chefferie de Lumpungu.</i><br>18 pp. dactyl. dat. du 15 sept. 1916.             |
| (id)         | <i>Populations actuelles de la chefferie de Lumpungu.</i><br>1 p. dactyl. s. d. (1915).                      |

16) Il faut cependant noter que leur seule défaite véritable (celle des Bena Sankia) est également déguisée. La version De Clerck attribue la dispersion des Bena Sankia au fait que ceux-ci trouvèrent leurs terres occupées par des Beekalebwe.

- Lood *Notes sur le chef Pafu.* 3 pp. dactyl. dat. du 5 sept. 1916.
- (id) *Division de la chefferie des Beneki,* 2 pp. dact. s. d. (1916).
- Marzerati *Note relative au litige Lumpungu-Kitumbika à propos de la délimitation de leurs terres.* 2 pp. dactyl. dat. du 1. 12. 1915.
- (id) *Historique des Benasumpi et des Benalubala.* 2 pp. dact. dat. du 25. 10. 1915.
- Schmitz (R.) *Historique* (des principales chefferies et chefs Songye) poursuivie par L. GÜEBELS à partir de 1907 ; 32 dactyl. s. d. (1913 ?)